

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Nikolai Kremontsov, The cure

Alain Blum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4113>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 736-738
ISBN : 2-7132-1833-0
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alain Blum, « Nikolai Kremontsov, The cure », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4113>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Nikolai Kremontsov, The cure

Alain Blum

RÉFÉRENCE

Nikolai KREMENTSOV, **The cure. A story of cancer and politics from the annals of the Cold War**. Chicago, The University of Chicago Press, 2002, XVI-261 p.

- 1 Voici un livre intrigant, qui aborde une histoire presque aussi profondément oubliée qu'elle a agité, en son temps, le monde médical, scientifique et diplomatique. C'est l'aventure d'un biologiste soviétique, Grigorij Roskin, qui pense avoir découvert un remède efficace contre le cancer. C'est aussi celle d'une femme, qui deviendra rapidement son épouse, Nina Kljueva, dont l'expérience dans le domaine de la santé lui permet de mettre en place des protocoles de soin et d'organiser un important centre de recherche autour de cette « invention ». C'est encore une série d'autres trajectoires qui se croisent – de médecins et de politiques –, un faisceau de relations diplomatiques et de guerre froide, de purges et de jdanovisme. Le récit est d'autant plus intéressant qu'il couvre la plus grande partie de l'histoire soviétique, puisqu'il débute en 1923, lorsque Roskin note dans son journal : « Cancer, le début d'une nouvelle voie ? », et s'achève avec le décès de Roskin en 1964 ou celui de Kljueva en 1971.
- 2 Kremontsov a choisi de raconter cette histoire sous la forme d'une fiction, d'une pièce de théâtre, en huit actes (c'est ainsi que sont intitulés les chapitres), en observant les conflits entre communautés scientifique et médicale, les interventions politiques, la façon dont chacun fait appel à des réseaux pour se placer en position de force. Il observe tout cela à la manière d'un Bruno Latour examinant Pasteur et ses microbes, c'est-à-dire en essayant de se replacer dans les conditions du moment, en évitant de juger les acteurs et de prendre parti (même s'il n'y parvient pas toujours).
- 3 Kremontsov réussit bien à montrer comment s'établit la concurrence entre scientifiques pour l'accès à des ressources financières et humaines qu'ils savent limitées. Certains médecins suivent la voie traditionnelle des institutions médicales, faisant en particulier appel à l'Académie des sciences et à sa logique d'expertise, alors que d'autres – en

l'occurrence Roskin et surtout Kljueva – court-circuitent ces institutions, car ils se trouvent en dehors du secteur de l'oncologie qui se développe alors. Ils s'efforcent de faire intervenir directement les plus hautes personnalités politiques, ce qui leur permet d'éviter la confrontation directe avec un monde qui leur est hostile, et ils se tournent en outre vers l'étranger pour tenter d'imposer leur point de vue.

- 4 La mise en cause des relations internationales des deux médecins et surtout de l'écho de leur « découverte » aux États-Unis en fait une cible privilégiée des attaques politiques qui marquent l'après-Seconde Guerre mondiale. Mais, à l'étranger, ils sont aussi perçus comme des représentants potentiels d'une science soviétique supérieure. Ce sont souvent des responsables politiques, au niveau ministériel, qui subissent le plus directement les attaques concernant ces aspects internationaux, Roskin et Kljueva y échappant partiellement. Ces derniers étaient déjà passés au travers des purges de 1937-1938, mais l'ouvrage ne montre pas clairement pourquoi ni comment.
- 5 On demeure perplexe à la lecture de ce livre. D'abord l'auteur semble éprouver une sympathie a priori pour ses deux « héros » – a priori, car l'ouvrage ne convainc pas quant à l'efficacité du remède proposé contre le cancer. Il n'approfondit pas plus les manœuvres de Grigorij Roskin et surtout de Nina Kljueva. Les experts en médecine de l'Académie sont présentés de façon trop rapide et apparaissent comme de purs défenseurs de l'orthodoxie et des intérêts des cancérologues officiels.
- 6 On atteint là, sans aucun doute, certaines limites d'une approche déconstructiviste de la discipline scientifique, qui n'observe que les relations, les luttes, les conflits, tout en se refusant à prendre parti. L'historien des sciences n'a pas à trancher sur la validité d'une approche ou d'une autre. Kremontsov ne le fait pas, mais il est malgré tout manifestement convaincu du bien-fondé des recherches de ces deux médecins. Il néglige dès lors, nous semble-t-il, de prendre suffisamment au sérieux les autorités académiques qui ont par ailleurs, avant la Seconde Guerre mondiale, davantage subi les répressions que Roskin et Kljueva.
- 7 L'ouvrage aurait mérité de suivre deux pistes : celle de la découverte scientifique, valide ou non, et celle, inconsciente, de la supercherie. L'hypothèse « lyssenkiste », que Kremontsov ne suit malheureusement pas, semble aussi plausible que celle du scientifique s'opposant à la communauté établie. Sans doute la comparaison ne peut-elle aller très loin, car les disciplines médicales n'ont pas été bouleversées comme la biologie.
- 8 Il n'est pas de notre compétence de juger si les « découvertes » de Roskin étaient fondées, ni si les pratiques de soin instaurées par Kljueva étaient efficaces (si tel avait été le cas, elles auraient été poursuivies ou redécouvertes). Cela ne relève peut-être pas plus de la compétence de Kremontsov, mais il semble que ce dernier ne se soit pas entouré de suffisamment de précautions vis-à-vis d'hypothèses médicales et biologiques qu'il est probablement possible de vérifier aujourd'hui. On peut regretter qu'il n'ait pas non plus davantage approfondi les techniques d'expertise mises en œuvre par ceux qui s'opposaient à Roskin et Kljueva. Tout cela fait planer une hésitation sur l'interprétation de cet ouvrage qui se situe entre hagiographie et histoire des sciences. Bien entendu, ce dernier aspect est celui qui domine, mais le premier aurait pu être moins présent pour donner plus de force à un travail qui reste, quoi qu'il en soit, important et passionnant.